

Magra se dirigeait vers le grand hall, un large sourire aux lèvres. Sans aucun doute, aujourd’hui serait un jour merveilleux, un jour où tout se passerait bien, un jour où tout serait conforme à ses ambitions. Cet état d’esprit inédit lui fit presque oublier sa cruauté habituelle, aussi, lorsque son chemin fut bloqué par le vieil esclave lessivant le parquet à quatre pattes, Magra ne fit que le pousser du pied quand tout autre jour il l’eût roué de coups.

_ Pousse-toi vieux bâtard, je suis pressé !

Magra l’oublia rapidement et tandis que le vieil homme roulait au sol en geignant, il poursuivit sa route dans la joie et la bonne humeur pour venir se camper devant le miroir ouvragé du grand hall.

Ses traits saillants associés à un sourire malsain donnaient à son visage l’apparence d’un sadique exaltant son bonheur. Il alterna les mimiques, tantôt en se pinçant les lèvres tantôt en se creusant les joues puis ouvrit la bouche en grand afin de simuler la surprise à la manière d’un mauvais comédien. Ses mains osseuses ajustèrent sa coiffe et époussetèrent ses amples vêtements pour en ôter le sable, et bien qu’il tentât de les maîtriser, ses yeux s’orientèrent malgré lui sur la lourde porte en bois à quelques mètres sur sa droite. Ses efforts étaient vains mais il essaya tout de même de les ramener vers son reflet dans le miroir, encore et encore.

Il finit par les fermer.

Derrière ce luxueux panneau, il le savait, dans quelques instants, sa vie allait basculer.

_ La maison Red. Quel nom ridicule ! C’est bien la première chose que je changerai.

Magra attendait ce moment depuis des années et sa patience et sa persévérance allaient enfin être récompensées. Son vieux père, puisse-t-il enfin rejoindre la Terre, l’avait fait mander en fixant un rendez-vous officiel. Il ne faisait cela qu’avec ses deux agents et pour aborder des sujets très sérieux.

Mais jamais avec Magra.

Cela ne pouvait signifier qu’une seule chose : il lui passait le relais. Il transmettait enfin la gestion de la maison marchande à son fils. Du moins à son fils légitime. Dommage que l’autre bâtard — *encore un !* — ne soit pas là pour assister à ça.

Magra sourit de nouveau en pensant à son “frère” et à la mine qu’il ferait lorsqu’il le verrait à la tête de la maison. Il jubilait tant que sa vessie le titilla.

Il chassa cette pensée, respira un grand coup et frappa à la porte.

Aujourd’hui, Magra allait régner.

_ Magra ne doit jamais régner, tu m’entends ? Jamais !

_ Cruel, arrogant, sadique et incompétent, il n'a que des défauts. S'il n'était pas mon fils, je l'aurais renvoyé depuis longtemps. La voix d'Alek résonnait dans la vaste pièce.

La silhouette dans l'ombre à laquelle il s'était adressé, resta muette mais acquiesça de la tête. Ses épaules s'affaissaient à mesure qu'il entendait le long discours du vieil homme et en comprenait les implications. Il n'était pas prêt à tout cela. Pas du tout. Alek reprit sa respiration après s'être emporté comme jamais auparavant. Il s'appuya sur le dossier d'une chaise et chercha à percer l'obscurité pour y trouver les yeux de son interlocuteur. C'est avec une voix devenue chevrotante, presque hésitante, qu'il murmura :

_ Rassure-toi, il comprendra...

Comme en réponse à sa diatribe, trois coups secs retentirent à la porte du bureau, comme trois coups de semonce.

* * * * *

_ Bon, maintenant il faut réfléchir. Et vite !

Tout en se lavant activement les mains, Magra se creusait la tête pour trouver une solution sérieuse, une excuse "valable" disait-il étant enfant. Cette fois-ci, il s'en voulait. Il s'en voulait vraiment. Sa nature impulsive l'avait encore mis dans la panade et il fallait à présent réussir à convaincre les riverains que ...

_ Maître ?

Bien que le soleil fut déjà haut dans le ciel, la pièce était sombre, une sale manie de son père d'occulter les fenêtres pour y conserver la fraîcheur. Mais pour une fois, cela allait le servir. Et pour une fois, ce vieil esclave aussi, allait servir.

* * * * *

Ozak pénétra lentement dans le bureau. Le dos voûté par le poids des âges, il progressait à pas lents sachant pertinemment que quelque chose n'allait pas. Son ouïe le trahissait souvent ces derniers temps mais pas son instinct, pas ses vieux réflexes et certainement pas son sixième sens qui l'avait sorti de maints dangers durant sa jeunesse. Les cris furent brefs mais c'était bien la voix du maître qu'il avait entendu, lui qui n'élevait jamais le ton.

_ Maître ?

La pièce était plongée dans la pénombre mais son plus grand fardeau avait au moins pour avantage de lui octroyer une bonne vue. Il laissa son infravision s'adapter au peu d'éclairage ambiant et fouilla la pièce du regard à la recherche de son maître.

_ Ah, te voilà ! Tiens, prends ça.

Il reconnut immédiatement ce son nasillard, ce grincement pénible qui sortait de la gorge de Magra, fils aîné d'Alek. Aussi agréable qu'une corde tendue et prête à rompre, ce raclement guttural le prit par surprise et, émanant d'un abri au fond d'une alcôve latérale, le visage du sadique émergea des ténèbres, un sourire terrifiant sur les lèvres. En entendant sa menace, Ozak leva instinctivement un bras pour se protéger le visage en prévision d'un coup mais c'est avec surprise qu'il sentit Magra lui saisir le poignet pour lui glisser un objet dans la main.

* * * * *

_ Lâche ce truc, tu vas te blesser, tança Kalaar en attrapant les poignées de la caisse et en la soulevant sans aide. Veloss lui sourit en retour et, la mine déconfite, secoua la tête, blasé à l'idée que jamais il ne parviendrait à égaler la force du mûl. Pour ne pas perdre la face trop facilement, il tenta tout de même une répartie perdue d'avance.

_ Je vais me contenter de te surveiller à l'ombre. Chacun son boulot...

D'aucun aurait pu dire, en assistant à cette scène, que les deux personnes étaient amis et travaillaient de concert. Toutefois, lorsque Veloss s'éloigna pour récupérer sa lance en os et qu'il reprit son poste, plus aucun doute ne subsistait sur le statut de chacun, entre le garde et l'esclave.

Veloss, désormais assis à l'ombre de l'entrepôt, surveillait le seul esclave dont il avait la charge aujourd'hui. Un esclave dont il savait pertinemment que, si celui-ci décidait subitement de s'évader, jamais il ne pourrait l'en empêcher, et ce malgré son arme, et ce malgré ses innombrables entraînements. Fort heureusement pour lui, ici au sein de la maison Red avec Alek pour maître des lieux, aucun esclave ne s'était jamais échappé et les compétences ou le nombre de gardes n'y était pour rien. Etre esclave ici semblait irrationnel aux yeux de certains, complètement fou pour d'autres.

Tout en muscles, Kalaar était pourtant à lui seul une machine de guerre, une arme qui eut pu ébranler les maigres défenses de la maison tout entière. Lorsqu'il se déplaçait, son corps couvert des cicatrices d'une précédente vie de servitude et de combats, faisait penser aux mouvements des tagsters rencontrés dans le désert le long des routes commerciales ou proche des troupeaux dans les pâturages environnants, dont la souplesse et la puissance rendaient imprévisibles chacune de leurs attaques. Le garde se disait souvent que la logique n'était pas respectée et que les rôles devraient être inversés. Il se renfrogna quelque peu à cette idée, finalement bien content de sa

situation et se demanda qui pourrait soulever ces caisses aussi facilement et combien d'hommes il faudrait pour remplacer l'endurance du mûl.

Tandis qu'il se perdait dans ses pensées, Kalaar finissait tout juste son labeur. La sueur perlait sur la totalité de son corps glabre mais il ne montrait pourtant aucun signe de fatigue. Un large sourire illuminait son visage à la vue du travail accompli et le plaisir qu'il ressentait en empilant chaque caisse avec soin, en rassemblant chaque sac dans un ordre précis, faisait penser à Veloss que le mûl s'était approprié la tâche comme s'il l'avait lui-même choisie, comme si son statut d'esclave n'était qu'un détail.

Soudainement, Kalaar se redressa de toute sa hauteur, l'oreille tendue et les sourcils froncés. Veloss ne s'y trompait pas et la posture du mûl le fit immédiatement frémir. La machine s'était mise en route.

_ *Tu as entendu ?* Kalaar s'approcha rapidement, les muscles tendus et le visage sévère.

Soulagé et écartant rapidement ses dernières réflexions, Veloss tendit l'oreille à son tour. La vie allait bon train au sein de la maison mais, en cette mi-journée où le soleil frappait le plus durement, la cour était déserte et chacun cherchait l'ombre des bâtiments en attendant les heures plus clémentes. Rapidement il se mit à chercher les endroits clefs où devaient se trouver ses confrères. Tous étaient bien à leur poste respectif et aucun ne semblait alarmé. Pas d'attaque venant de l'extérieur donc. Kalaar le coupa dans ses observations en lui saisissant le bras pour lui indiquer le bâtiment principal.

_ *Des cris ! Là-bas !*

Sans attendre de réponse et moins encore de consigne, il se précipita vers l'imposant édifice de briques rouges qui donnait son nom à la maison marchande. Veloss ne put que suivre sans trop savoir ce qu'il devait faire dans cette situation ubuesque où un esclave n'attendait pas ses ordres pour prendre des initiatives.

Dès son entrée dans la maison rouge, Veloss perçut enfin les appels. Il reconnut immédiatement la voix de Magra, aisément reconnaissable à son timbre si particulier. Celle-ci s'accroissait à mesure qu'il approchait du bureau dont la lourde porte était restée ouverte.

Il vit Kalaar, qui le devançait, s'arrêter instinctivement en se rappelant les consignes strictes données à tous ceux rejoignant la maison Red. L'interdiction était formelle et émanait d'Alek lui-même. Personne n'entre dans le bureau sans son consentement. Son hésitation, toutefois, fut de courte durée car les appels à l'aide ne souffraient aucune attente.

L'intérieur était trop sombre pour qu'il put voir distinctement mais la lumière émanant du grand hall diffusait suffisamment d'éclairage pour permettre à Veloss de discerner une pièce sens dessus dessous. Une banquette était renversée face à lui, ses coussins disséminés au sol avaient rejoint les éclats des vases tombés lorsque la table voisine avait basculé. Il avança sur le qui-vive à la recherche des combattants. Car il s'agissait

forcément de cela. Veloss avait assisté trop souvent à des combats de lutteurs pour émettre le moindre doute sur ce qui se déroulait à proximité. Il percevait les bruits des corps qui roulent au sol, qui se heurtent au mobilier. La respiration saccadée des adversaires et les halètements de leur affrontement se faisaient plus proche à mesure qu'il progressait dans la pièce. Quand enfin il les trouva, ses yeux se plissèrent d'eux-mêmes dans un vain effort de distinguer les antagonistes. Ce faisant, il resserra la prise sur sa lance qu'il tenait maintenant à deux mains, la pointe orientée vers les deux rivaux.

_ Aidez-moi, il est armé ! Hurla Magra à bout de souffle.

Tandis que Veloss restait indécis sur la meilleure façon d'agir, la lumière apparut soudainement dans le bureau. Chaude et aveuglante à la fois, elle inonda tellement la pièce que l'espace d'un instant, tous se figèrent. La puissance du soleil agissait comme un jugement auquel tous devaient se plier. Apparaissant comme un bourreau, en contrejour devant eux, Kalaar avait tiré les épais rideaux et avançait rapidement pour stopper l'agresseur de Magra. Alors qu'il s'approchait pour s'interposer, il s'aperçut que l'affrontement avait complètement cessé. À ses pieds Magra, renversé sur le dos et le visage rougi par l'effort, immobilisait son adversaire en le tenant par l'arrière. D'une main il lui bloquait sa main droite armée d'une dague ensanglantée tandis que de l'autre il lui enserrait le cou. Leurs jambes s'emmêlaient en une prise grossière dont un vrai combattant se serait sorti sans peine mais son adversaire ne luttait plus. Kalaar le reconnut immédiatement et son cœur s'emballa, emporté par un mélange de surprise d'émotion.

Ozak ne se débattait pas. Les larmes inondaient son visage dévoré par la douleur et sa bouche ouverte ne parvenait pas à émettre le hurlement de tristesse qui le dévorait. Il tendait son bras libre, non pas pour se libérer de la prise de Magra mais pour attraper quelque chose, un rêve inatteignable, un rêve qui s'effondre, perdu à jamais. Kalaar tourna la tête en direction de ce qui bouleversait tant son vieux compagnon et se figea à son tour. A quelques mètres devant lui, gisait le corps sans vie d'Alek, étalé sur le ventre et baignant dans son sang. A ses côtés, adossé au mur, se tenait Dhalim son second fils, la gorge tranchée.

_ Non ! Non ! Veloss hurlait à son tour, la voix éraillée par l'émotion. Retiens-le, je vais chercher Elya.

Kalaar sorti de sa torpeur en entendant les ordres du garde et reporta son attention sur Ozak et Magra. Le vieillard pleurait toujours à chaudes larmes et Magra reprenait son souffle. L'œil aiguisé du mûl, rompu à de nombreux combats mortels, perçut rapidement des éléments qui ne correspondaient pas à la situation. Quelque chose clochait. Son regard s'attarda sur la main qui tenait la dague et il s'aperçut que celle-ci ne tenait dans la main d'Ozak que parce que Magra lui enserrait les doigts dessus,

comme pour lui faire tenir l'arme et non pas pour la lui retirer. Il perçut également toute l'affliction d'Ozak, son effondrement dû à la mort de son cher maître. Si cher à son cœur qu'il en vantait chaque jour les mérites. Si cher à son cœur qu'il disait à qui voulait l'entendre que même libre, il ne quitterait pas le service d'Alek. Enfin, il perçut, bien que celui-ci fut très bref, le mince sourire sur les lèvres de Magra. Un sourire de triomphe qu'il lui avait vu maintes fois arborer lors de ses petites mesquineries quotidiennes. Alors Kalaar comprit. Il entrevit toute la mise en scène, toute la ruse, toute la fourberie et toute l'horreur qui se tramait dans l'esprit dérangé de cet immonde salopard. Les deux hommes s'observèrent longuement et Magra tenta maladroitement d'orienter la situation en sa faveur.

_ Allez-esclave ! Désarme-le que je me relève enfin.

Le visage de Magra changea radicalement lorsqu'il lut la détermination dans les yeux de l'ancien gladiateur. Et la peur déforma son visage lorsque celui-ci s'approcha.

* * * * *

_ J'étais là lorsque Kalaar a tué Magra. J'étais là lorsque les coups de fouets ont lacéré son corps, créant des sillons indélébiles dans sa chair meurtrie. J'étais là lorsque les citoyens ont voulu montrer l'exemple par la pendaison dans un jugement hâtif. Et j'étais là, enfin, lorsque les propres gardes de la maison l'ont défendu devant une foule en furie. D'aucun penserait ce récit absolument impossible et n'importe où ailleurs, je vous aurais moi-même traité de menteurs. Mais vous étiez là, vous aussi et je peux vous garantir que ce qui se passe ici ne peut pas arriver ailleurs.

Elya ne parvenait pas maîtriser l'émotion qui faisait trembler sa voix mais ne s'arrêtait pas d'argumenter pour autant. Elle s'était tue pendant trop longtemps et il fallait à présent que tous sachent la vérité.

Cela faisait près d'une heure qu'elle s'évertuait à remonter le moral de ses compagnons car chacun d'eux étaient tombés dans une profonde dépression depuis les événements qui avaient ébranlé la maison Red six mois auparavant. Tous se demandaient qui ils allaient servir à présent et surtout, dans quelles circonstances. Allaient-ils être revendus comme de simples objets ? Comment seraient-ils traités ailleurs ? quels seraient leurs nouveaux maîtres, leurs nouvelles tâches, leur nouvelle vie ? Tous avaient bien conscience que la maison Red était exceptionnelle et bien qu'aucun d'eux ne pouvait expliquer pourquoi Alek était si bienveillant envers ses esclaves, tous le regrettaient amèrement.

Elya reprit son discours, gagnant en assurance à mesure qu'elle s'enflammait, gagnant

en puissance à mesure qu'elle se convainquait elle-même. Elle voulait y croire, elle aussi.

Du coin de l'œil, elle vit bouger la tenture violette qui masquait l'entrée de la petite salle. Le timing était parfait, digne de la représentation précise d'un barde et son dernier argument allait changer à tout jamais l'histoire la maison Red.

Elle regarda chacun de ses amis dans les yeux, tour à tour. Ozak l'ancien, dont le visage était toujours marqué par le meurtre d'Alek que Magra avait voulu lui imputer. Déï, le plus jeune d'entre eux, dont le silence habituel s'était accentué depuis le mort du vieux maître. Et Kalaar dont les blessures psychologiques se remarquaient davantage que les meurtrissures sur son corps.

Elle dévoila son joker en dévoilant la tenture. Veloss pénétra dans la pièce en soutenant un homme dont le visage masqué par un foulard trahissait un corps faible et chancelant. Cette entrée éveilla la curiosité ainsi que la méfiance des participants car aucun d'eux n'avait l'habitude d'accueillir des nouveaux dans leur cercle restreint d'esclaves.

Le sable encore chaud du désert s'écoula lentement sur le sol de terre battue lorsque Dhalim retira son voile. Ses longs cheveux noirs tombèrent en cascade sur ses épaules mais la profonde entaille à sa gorge apparut nettement aux yeux des observateurs ébahis, comme un témoignage des prouesses d'Elya en matière de soins. Les regards convergèrent vers elle qui leur rendit un large sourire.

_ Désormais, tout est possible mes amis.

Des heures durant, le petit groupe assembla toutes les pièces du puzzle afin de clarifier les éléments discordants, afin de faire la lumière sur les sombres présages qui s'étaient abattus sur eux. Ils comprirent enfin pourquoi Kalaar et Ozak avaient été épargnés. La maison Red avait un héritier et aucun citoyen n'avait le droit d'exercer de sentences sur ses esclaves. C'était là les paroles de Veloss devant la foule assoiffée de sang.

D'une voix rauque, lente et douloureuse, le dernier fils d'Alek exprima enfin les volontés de son père, ses projets insensés quant à la gestion de la maison Red.

_ *Regardez-vous*, leur dit-il. *Que voyez-vous ?*

Médusés, aucun n'osait répondre de peur de paraître idiot en un moment si solennel. Seule Elya, dans la confiance, connaissait la réponse mais la garda pour elle. Alors Dhalim, d'une main mal assurée écarta ses cheveux pour les passer derrière ses oreilles.

_ *Alors, regardez-nous*, leur dit-il.

Sangs-mêlés. Tous étaient le fruit d'unions entre des êtres de races différentes. Kalaar, en tant que mûl, avait des parents nain et humain, bien qu'il ne les connaisse absolument pas. Tous les autres étaient issus d'unions entre des humains et des elfes. Dhalim expliqua la brève histoire d'amour que son père avait eu avec une elfe bien des années après la mort de sa première femme. Jugé illégitime, les elfes de la tribu l'avaient donné à Alek pour s'en débarrasser.

_ Nous avons tous sensiblement la même histoire, ajouta Elya. Rejeté par l'un, désavoué par l'autre ou même par nos deux parents. Revendus comme esclaves pour se débarrasser de nous ou pour gagner de l'argent et s'éviter un fardeau.

_ Et alors, que veux-tu que ça change, coupa Kalaar, cynique. Que veux-tu devenir ? La reine des bâtards ?

Le mot était lâché et perça leur cœur aussi durement qu'une flèche.

_ Et pourquoi pas ? Le défia-t-elle ?

La tâche serait ardue mais Dhalim s'était juré d'y parvenir. Il l'avait promis à son père et ne faillirait pas.

_ Vous êtes tous libres. Lança-t-il à la volée. C'était Sa volonté et je la mets en place tout de suite. Vous pouvez partir dès à présent où bon vous semble et faire ce que bon vous semble. Mais vous pouvez aussi participer au projet d'Alek. Un rêve qu'il a commencé à bâtir depuis ma naissance et dont je prends le relais. La maison Red n'est qu'une couverture à ce projet, nous en serons les piliers.